



Séminaire départemental

Compte-rendus des conférences

Langage, langue et inégalités scolaires et sociales

Par Elisabeth Bautier

Professeure des Universités en Sciences de l'éducation, spécialité sociologie de l'éducation et du langage

E. Bautier s'intéresse aux inégalités sociales telles que l'école les reçoit et quelquefois peut les co-construire.

Une culture scolaire non partagée

E. Bautier partage avec S. Plane l'idée que l'écrit est nécessaire pour asseoir les savoirs scolaires. Il est important de faire entrer les élèves dans l'écrit parce que ce sont dans les écrits que se logent les savoirs.

Selon Boris Cyrulnik « Ce n'est pas la pauvreté qui provoque l'échec scolaire, c'est l'éloignement des sources de culture ». Cette question de l'éloignement des sources de culture doit être posée. La culture scolaire permet l'émancipation. Or, les élèves en difficulté en sont éloignés. Il y a des pratiques sociales, de socialisation, de culture familiale qui préparent plus ou moins à l'école et à l'entrée dans l'écrit donc à la construction des savoirs.

Une modification des conceptions d'enseignement

Les nouveaux programmes laissent plus d'espace aux enseignants pour travailler les contenus. Les objectifs sont plus clairs. L'interdisciplinarité est privilégiée. Mais les préconisations actuelles ne correspondent pas forcément aux profils des élèves en difficulté. Par exemple, l'interdisciplinarité est compliquée pour ces élèves alors qu'elle est nécessaire, car la perception d'un objet d'un autre point de vue n'est pas construite par toutes les familles.

Différencier langue et langage

La langue est suscitée par l'utilisation du langage. C'est parce qu'on a un besoin langagier qu'on a des besoins linguistiques. Ce qui différencie socialement majoritairement les enfants ce sont les usages de langage : langage familial et langage de l'école. Il s'agit donc de travailler les usages du langage scolaire en tant que tel.

Les ambiguïtés liées à l'adaptation au public

L'exemple de deux élèves ayant à écrire un texte argumenté sur le sujet de la pertinence des punitions au collège montre que les enseignants peuvent créer des situations pédagogiques et rédiger des consignes différentes en fonction de la représentation qu'ils se font des capacités langagières de leurs élèves. L'élève issu d'un milieu défavorisé aura du mal à se distancier de son expérience personnelle qu'il racontera au lieu de présenter son point de vue de façon étayée. Un autre élève saura ce qui est attendu de l'institution (une opinion argumentée, l'utilisation d'un « je » générique etc.).

L'école aujourd'hui est donc très ambiguë et risque d'accroître les écarts. Le langage ne sert pas uniquement à communiquer, à s'exprimer, à évoquer. Il sert aussi à élaborer des connaissances. Or, certains élèves n'ont pas clairement l'idée qu'on recherche des connaissances. Ils n'ont pas l'habitude de considérer le monde comme un objet de connaissances. C'est à l'école de permettre cette prise de conscience. Le monde doit être objet de questionnement, d'interrogation ; on doit s'intéresser au pourquoi et au comment. Il faut apprendre aux élèves que la langue et le langage ne disent pas la vérité du monde, mais qu'ils servent à le construire.

L'école a besoin que les élèves pratiquent des activités cognitives, de classement, de catégorisation, de points de vue.

Il n'y a pas de langage familial et savant mais des langages qui permettent des constructions et des points de vue différents sur un même objet.



Qu'est ce qui s'apprend à l'école ?

La restitution de savoir factuel était autrefois sollicitée. Aujourd'hui, il y a des difficultés conceptuelles qui sont posées. Les attentes ne sont donc plus les mêmes.

De leurs côtés aussi, les manuels scolaires participent à une complexification : ils mélangent savoirs et connaissances personnelles, recherches collectives et injonctions. Les consignes sont souvent ambiguës. L'identification des objets de savoir n'est pas claire. Les objectifs de participation (louables et chers à certains manuels) ne sont pas des objectifs de savoirs et d'apprentissage. Les enfants vivent les séances à travers des injonctions, des participations, mais non comme des moments d'apprentissage.

Quel vocabulaire apprendre à l'école ?

Il s'agit pour l'enseignant de conduire les élèves à catégoriser, à comprendre le générique et le spécifique. Il faut catégoriser le monde avec le langage et le faire avec les ressources linguistiques.

Quel élève dans l'école d'aujourd'hui ?

Si l'on considère les préconisations actuelles, on est dans la conceptualisation et non dans la restitution. On dit même que les élèves doivent « construire leur savoir ». Le langage est de plus en plus fondamental.

Autrefois, la participation orale n'était pas forcément nécessaire. Aujourd'hui, on a besoin de former un citoyen capable de participer à la vie sociale. On a changé l'élève que l'on veut construire : l'élève doit devenir capable de parler en public.

Quand fait-on du langage en classe aujourd'hui ? Tout le temps et jamais. L'école doit donc réserver des temps spécifiques.

Les élèves doivent, dit-on, construire leurs savoirs mais quelle est la nature des savoirs construits ? Ce sont essentiellement des procédures et des techniques (compléter un texte...). Il leur faut maintenant comprendre ce qu'il y a derrière ces procédures et ces techniques. C'est la conceptualisation qui est demandée à l'élève.

L'institutionnalisation se fait par rédaction d'une trace écrite mais qui peut être prémâchée par l'enseignant. Parfois la phrase est produite collectivement mais sans un travail sur le choix des mots. Les questions qui doivent être

posées collectivement sont : pourquoi tel mot et non pas tel autre ? Qu'y a-t-il derrière tel mot ou tel autre ?

Ces mots sont les mots des savoirs et non des mots savants.

L'articulation entre l'écrit et l'oral

Dans les classes, peu d'écrits longs sont demandés. De même, les écrits intermédiaires (brouillon) sont peu utilisés. On met l'accent sur l'oral : souvent d'expression, de communication. L'oral pour apprendre est trop rare.

Comprendre c'est construire des significations. Par exemple, dans les albums de littérature jeunesse, ce qui est le plus souvent demandé est le résumé des actions et non une compréhension de l'intentionnalité (cf. théorie de l'esprit). Travailler sur le global, l'essentiel du message de l'histoire, et non sur les étapes de l'histoire.

Les enseignants de leur côté utilisent trop souvent la langue ordinaire, un langage horizontal, ce qui ne permet pas à l'élève d'accéder à une pensée structurée.

En conclusion, E. Bautier insiste sur le fait que l'école doit veiller à réduire les inégalités sociales par la construction de ressources langagières qui permettront à tous les élèves d'entrer dans les savoirs plus aisément.